

admirable élasticité, les épaules se fortifient, s'effacent ; la poitrine s'élargit, la respiration devient aisée ; la tête est noblement portée, la démarche est facile. L'escrime fait agir continuellement le cerveau ; toutes les facultés sont en jeu. L'attention doit toujours être tendue, le coup d'œil vif, la pensée prompte, la volonté déterminée, la décision rapide, entraînant une exécution instantanée, franche et hardie. Il faut à l'audace joindre la prudence, la circonspection, le jugement. Une leçon d'armes est une bonne leçon de philosophie. »

Maintenant, revenons à M. Vallée et à son livre si attachant.

Il nous décrit avec talent les salles d'armes de Paris, nous présente les maîtres les plus fameux, puis ouvrant son cadre, il nous conduit à travers les salles de la province et nous introduit chez les professeurs les plus renommés.

Naturellement, il est question de Lyon, et dès lors, la *Revue du Lyonnais*, se trouvant sur son terrain, s'empare du sujet.

« Les villes de province où l'escrime est le plus en honneur, dit-il, sont Bordeaux, Lyon, Nantes, Lille, le Havre, Montpellier. »

Notre ville a donc le second rang dans cette liste et nous ne pouvons résister au désir de citer ce qu'il dit de nos professeurs et de nous :

« Jusqu'en 1865, c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée du professeur Voland à Lyon, l'escrime était peu en honneur dans cette ville ; aujourd'hui les amateurs sont fort nombreux. »

Ici nous ferons une observation qui serait presque une protestation. Où l'auteur a-t-il pris que l'escrime fût peu en honneur à Lyon lorsque nous avons eu de bons professeurs ?